

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
Pour les Etats-Unis... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
Pour l'Étranger... \$13.50 \$7.50 \$4.50 \$1.50
Les abonnements se paient par anticipation d'un mois.

Le Numéro Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
Pour les Etats-Unis... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
Pour l'Étranger... \$4.00 \$3.00 \$2.25 \$1.00
Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 4 MAI 1912. 85ème Année

Les troubles de Fez.

Paris, 24 avril.
Les nouvelles de Fez sont aujourd'hui assez satisfaisantes que possible puisqu'elles nous apprennent que la ville presque entièrement est maintenant réoccupée et que le calme se rétablit avec l'aide des classes de la population indigène qui, quel que fut leur sentiment à l'égard des chrétiens, ne pouvaient avoir aucun goût pour l'émeute. Tous ceux qui connaissent le général Brulard n'ont jamais pu douter d'ailleurs que les opérations seraient conduites par ce vieil "africain" avec toute la vigueur désirable et une parfaite connaissance du moral et des procédés de ses adversaires.

LES DEBUTS DE L'ÉMEUTE

C'est à midi, le 17 avril, qu'éclata l'émeute. Une quarantaine de soldats de la garde chrétienne (équipés et instruits par nos officiers) se présentèrent chez le Sultan. Ils furent reçus par El Mokri. Le bat de leur démarche? Ils venaient se plaindre de la diminution de la "monnaie", c'est-à-dire de la solde, de l'institution d'un ordinaire et de l'obligation de porter le sac.

El Mokri leur fit observer que leurs doléances n'étaient pas fondées, puisque la "monnaie", loin d'être réduite, avait été portée, au contraire, à cinq et six pesetas; qu'il n'était nullement question d'instituer un ordinaire ou de rendre obligatoire le port du sac.

Les soldats, très exaltés, ne voulaient rien entendre: ils insistèrent pour être admis auprès du Sultan. Quatre d'entre eux furent reçus alors par le Sultan, qui leur recommanda le calme.

A peine sortie du palais, ils donnèrent le signal de la révolte en tuant leur capitaine. La rébellion, qui avait pris naissance à la kasbah des Cherarda, gagna les autres tabors.

Bientôt, on apprit que plusieurs officiers instructeurs français avaient été assassinés. Les émeutiers, beaucoup plus nombreux, suivis d'un cortège de femmes qui possédaient des armes à feu, descendirent en pillant les boutiques, à la mosquée de Moulay-Idriss.

À deux heures, les émeutiers sont en possession de Fez. Djedid et d'une grande partie de la ville basse. Le quartier où se trouve la résidence de M. Regnaud, le consulat de France et l'hôpital militaire est défendu par les infirmiers et quelques convalescents. Le général Brulard et son état-major ont établi leur quartier général à l'hôpital. Le palais et l'arsenal sont défendus par les troupes de garde restées fidèles et commandées par leurs instructeurs.

Après s'être concerté avec M. Regnaud, le général Brulard adresse au colonel Taupin, à Dar-Debbagh, l'ordre d'envoyer des troupes pour défendre les colonies européennes. Le pillage et la facilité continuent à Fez. Djedid et dans Medina. La Banque, l'hôtel français, le dépôt de tabac et plusieurs autres établissements sont mis à sac.

LE MASSACRE DES FRANÇAIS

Entre temps, un groupe important de soldats révoltés, suivi d'une foule hurlante, se rue vers les maisons habitées par les Français. Ceux-ci opposent une résistance héroïque.

Trois télégraphistes tinrent de deux à six heures contre une soixantaine d'indigènes, qui avaient envahi la maison et qui les accablèrent finalement. Leurs cadavres furent arrosés de pétrole et allumés.

LE SORT DES JOURNALISTES.

"Pendant ce temps, raconte M. Meynot, correspondant de l'Agence Havas, les journalistes étaient enfermés dans leur maison. Il y avait ici les représentants de "Matin", de l'Agence Havas et de la "Dépêche Marocaine". Un domestique était entré vers midi trente, annonçant le commencement de la révolte. Déjà les coups de fusil crépitaient, les soldats brandissant des fusils et des sabres descendaient la rue en courant et en essayant d'ameuter la population; un autre domestique arriva ensuite, effrayé, disant qu'il avait vu un boncher décapiter devant lui un Français qui passait; des soldats promenaient au bout de piques deux têtes d'Européens et des entrailles humaines.

"Le chérif d'Ouezzan, à qui nous sommes redevables de la vie, vint offrir sa protection et nous adjurer de ne pas sortir et de ne pas nous montrer à la terrasse.

"Nous avons alors envoyé à la légation un mot dépeignant la situation; la réponse nous vint, nous recommandant de ne pas sortir sous danger de mort et annonçant l'envoi d'une escorte dont cela serait possible. Nous avons essayé à deux reprises de faire porter par un domestique indigène des radiogrammes; la censure ne les laisse pas passer; on refuse même de les prendre.

"Pendant ce temps, l'agitation a augmenté. Les "youyou" de joie des femmes excitent encore les matins. Bientôt, la voix grave du canon se mêle au crépitement des balles: c'est le bordj sud qu'on canonne.

"Nous sommes coupés de toute communication. Nous ignorons la portée des événements, le nombre des victimes. Les bruits que nous rapporte le domestique indigène sont-ils vrais? Ils parlent d'un massacre des Européens, du pillage du mellah, ou quartier juif, de la mise à sac du Crédit Foncier.

"Le version courante dans le peuple, et qui est symptomatique, est que Moulay-Hafid est prisonnier des Français et qu'il faut le délivrer. Symptomatique aussi, ce fait que les maisons des Français ont été repérées avec soin et que, seuls, des Français ont été massacrés.

SAUVÉS!...

"A neuf heures du soir, une compagnie de tirailleurs vient nous chercher. Nous allons trouver un refuge au consulat de France.

"Toute la nuit, les troupes françaises vont porter secours aux Européens. Ce matin a lieu la mise en terre des cadavres des victimes. Certains étaient affreusement mutilés.

"Les troupes françaises gardent la légation et le consulat. Le pacha a fait circuler en ville des patrouilles civiles, on ne sait pas s'il y aura un mouvement parmi les tribus. La matinée a été coupée par quelques rencontres. À midi, le canon commence à tirer contre le bordj nord, où sont rassemblés les matins. Le tir merveilleusement réglé fait fuir les révoltés.

"Actuellement, à midi, la canonnade crépite."

Le meurtre du correspondant du "Matin" et de sa femme

Le récit de M. Meynot s'arrête à midi, le 19 avril: il ignorait encore dans tous les détails les tragiques événements qui s'étaient produits sur d'autres points de la ville pendant qu'il était occupé avec ses confrères à rendre du secours: il ne nous dit pas davantage comment se termina cette insurrection. Or, voici ce que d'autres dépêches nous ont apprises. Avant que les troupes françaises aient eu le temps de venir les dégager, un grand nombre de familles françaises assiégées dans leurs maisons ne purent échapper à leur sort épouvantable qui les menaçait. Ce fut le cas du correspondant du "Matin", M. Bringan, et de sa femme. L'envoyé spécial du "Matin", M. Habert Jacques, était, comme on l'a vu plus haut, enfermé dans une autre maison avec ses confrères.

L'enquête anglaise sur la catastrophe du "Titanic".

Londres, 3 mai.—L'avocat-général Sir Rufus Isaacs, a pris la parole ce matin devant la Commission chargée de l'enquête sur le naufrage du "Titanic" et à exposé les vues du gouvernement en déclarant qu'on avait la preuve absolue que le navire marchait à une vitesse de 21 nœuds à l'heure, malgré les avertissements donnés aux officiers qu'ils se trouvaient dans le voisinage de glaces flottantes.

L'ouverture de la séance, le président Lord Mersey, a autorisé M. Lewis, président du Syndicat des marins et un avocat de la corporation de la marine marchande, à assister aux procédures.

Le syndicat représenté par M. Lewis est une organisation nouvelle, composée de 400 marins de Southampton. Deux cent vingt-huit de ses membres se trouvaient à bord du "Titanic", et de ce nombre 77 seulement ont été sauvés.

Les officiers du "Titanic" faisaient partie de la corporation de la marine marchande. Sir Rufus, après avoir donné quelques détails techniques sur l'équipement du navire, a dit:

"Dans la journée du 14 avril le "Titanic" a maintenu une vitesse constante de 21 nœuds, vitesse qui n'a jamais été diminuée jusqu'au moment de la collision.

"Dans cette même journée le "Caronia" et le "Baltic" avaient envoyé des radiogrammes au "Titanic" l'avertissant que des icebergs et des banquises se trouvaient sur sa route.

"Malgré ces avertissements et malgré la nuit qui était très sombre, car il n'y avait pas de lune, le "Titanic" a continué sa route à la même allure.

Sir Rufus a ajouté que la Compagnie White Star avait été notifiée que le gouvernement attachait une grande importance à cette question de vitesse et a invité les avocats de la dite compagnie à tenter de faire, s'ils le pouvaient, la preuve du contraire.

Le gouvernement, a dit encore Sir Rufus, s'attachera particulièrement à établir les trois faits suivants:

"La vitesse du "Titanic" au moment du désastre; le nombre insuffisant des canots de sauvetage du vapeur et l'insuffisance des compartiments étanches."

L'avocat général a donné ensuite une analyse détaillée du nombre des survivants, par classe et par sexe, et a exprimé l'opinion qu'il y avait eu une disproportion entre le nombre des passagers de première classe sauvés et ceux des autres classes et que l'enquête devrait élucider cette question.

Quelques matelots du "Titanic", qui ont été ramenés à Londres par le vapeur "Lapland", ont ensuite été interrogés, puis la commission s'est ajournée à mardi.

AU MEXIQUE.

Mexico, 3 mai.—La déportation du Mexique, jeudi dernier, de A. Z. et Joseph Raltner, président et directeur de la "Tampico News Company", par application de l'article 33 a produit ici une grande sensation quand cela a été connu aujourd'hui.

Les Raltners sont sujets russes. Ils étaient accusés de contrebande d'armes avec les Zapotecas; quelques uns de ceux-ci ayant été capturés on a trouvé des fusils et des munitions avec la marque de la compagnie, "Tampico."

La famille et les amis des Raltner furent sans nouvelles d'eux pendant 24 heures. Les deux hommes avaient été demandés au bureau central de la police sous prétexte d'affaires. Aussitôt après leur arrivée, ils furent arrêtés. On ne leur donna pas les moyens de communiquer avec leurs amis et deux heures après ils étaient sous bonne escorte conduits au poste de Veracruz.

Jeudi les prisonniers ont pris place comme passagers sur le vapeur allemand "Corcovado", et l'annonce de leur déportation ne fut connue que lorsque le vapeur eut atteint la haute mer. A. Z. Raltner, dont la femme est une Américaine, a habité quelque temps à New York.

La révolution au Mexique.

Jimenez, Mex., 3 mai, via El Paso, 3 mai.—Le général Orozco a donné aujourd'hui ordre à son armée de 7,000 hommes de se mettre en marche contre les troupes fédérales qui sont concentrées au sud de Mipimi et Torreón.

Les Fédéraux ont miné les voies de chemins de fer, empêchant ainsi leurs adversaires de pouvoir les utiliser. Orozco va établir prochainement son nouveau quartier général à Rellano.

Washington, 3 mai.—Le département d'Etat a été informé aujourd'hui que le Congrès mexicain avait décidé de nommer une commission spéciale qui sera chargée d'ouvrir des négociations avec les rebelles en vue d'une armistice.

On ignore encore si le président Madero donnera sa sanction à ce décret.

Mort d'Emil Boas.

New York, 3 mai. Emil Boas, directeur résident et administrateur général de la ligne Hambourg-Américaine, est mort ce matin à sa résidence à Greenwich, Conn., d'une pneumonie. Il était malade depuis samedi empier dernier et le mal a commencé hier soir. M. Boas était âgé de 58 ans. On a fait venir son fils, qui était à El Paso, Tex.

CAMPAGNE ÉLECTORALE.

Washington, D. C., 3 mai.—Le président Taft, revenant de Savannah et d'Augusta, Ga., est arrivé à Washington, vendredi matin. Il fera une campagne d'un jour au Maryland, samedi,

avant les élections primaires de lundi.

Frappe de pièces nouvelles.

Washington, 3 mai.—Le Département de la Trésorerie ne va plus faire d'opposition au monnayage de pièces nouvelles et le projet de loi du Représentant Bulkley, de l'Ohio à l'égard de la frappe de pièces de trois sous et d'un demi-sou, sera probablement adopté. George E. Robert, directeur de la monnaie a déclaré vendredi que la trésorerie n'y ferait aucune objection si l'on avait la précaution de donner à chaque pièce un caractère distinctif.

Les anciennes pièces de trois sous furent retirées de la circulation parce qu'elles étaient trop semblables aux pièces de dix sous.

Si la loi n'est pas repoussée, on fera la pièce de trois sous de la même grosseur que le nickel; elle sera percée au centre et aura une bordure dentelée.

Les pièces de trois sous sont en grande demande à Cleveland, où elles représentent le prix d'un trajet en car.

Beaucoup plus petite que la pièce de dix sous sera celle d'un demi-sou qui aura aussi une bordure dentelée.

La frappe de ces pièces que l'on paraît beaucoup désirer amènerait probablement une réduction dans le prix de beaucoup d'articles que l'on fait actuellement payer un sou.

Abolition des règlements de l'église méthodiste-épiscopale.

Minneapolis, Minn., 3 mai.—"Le peuple américain est beaucoup trop avancé pour qu'il soit possible de lui imposer, par des règlements de l'église, les amusements auxquels il peut se livrer. Les règlements interdisant la danse, les jeux de cartes, les jeux de hasard, le théâtre, les cirques et les courses de chevaux devraient conséquemment être abrogés."

Tel est en substance le rapport présenté à la conférence générale de l'église Méthodiste-Episcopale par la Commission des évêques.

En recommandant ce changement radical, les 24 évêques qui forment cette commission, n'ont cependant pas voulu manifester leur indifférence complète sur ces sujets, mais sont d'avis que le peuple doit être libre de juger par lui-même des amusements qui sont bons ou mauvais.

Emprunt d'une compagnie de chemin de fer à Paris.

Salina, Kansas, 3 mai.—Un cablegramme reçu par M. H. Leon Miller, président du "Salina, Winnipeg and Gulf Railway" annonce que le contrat pour la vente de \$13,000,000 d'obligations pour la construction des voies vient d'être signé à Paris.

Il est convenu que les travaux devront commencer ce mois-ci, ou au commencement de juin.

DEPECHEES Télégraphiques

Le monument de Champlain.

Crown Point, N. Y., 3 mai.—La cérémonie qui vient d'avoir lieu ici à propos du buste en bronze "la France", permet de constater une fois de plus l'amitié des deux peuples.

La délégation française est arrivée à Ticonderoga, vendredi matin, et a rencontré les divers comités américains.

Le buste sera placé au bas du monument de Champlain.

New York, 3 mai.—Avant son départ pour Ticonderoga, M. Hanotaux, chef de la mission française venue aux Etats-Unis pour l'inauguration du monument Champlain, a donné ses impressions sur ce pays.

"Le peuple américain est un peuple de "business" et de caractère gai. Partout je n'ai rencontré que des amis. Deux choses m'ont surtout frappé: A Washington je fus très impressionné par votre cour suprême; les membres, par leur dignité, me donnèrent l'impression de sénateurs romains. A New York je ressentis une impression analogue, lorsque je me rendis à la Chambre de Commerce. Je fus témoin de l'élection d'un membre, et la solennité avec laquelle elle eut lieu me frappa énormément. Je garderai toujours un souvenir ineffaçable de mon voyage aux Etats-Unis."

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuir qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Pour les Nouveaux Mariés, Présents de noces, etc., nous avons la collection la plus désirable de

Meubles Modernes.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE
AU Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 342
123 RUE N. REMPARTS. LEGRAND. PAS DE SUCCURSALES